



# BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 203 - Janvier 2023

MAGAZIN

MARAICHAIRE

PORCHERIE



## SOMMAIRE

- 2 | Infos pays
- 3 | Edito
- 4-5 | Le porc en Casamance : passer à l'élevage encadré
- 6-7 | Accompagnement de l'Institut de formation de Govié
- 8 | Culture

# L'agriculture au Sénégal

Le secteur de l'agriculture est un secteur économique important. Il représente 17 % du PIB en 2020, contre 7,1 % en 2012 et emploie plus de 50% de la population active. C'est dire que le Sénégal a une grande tradition agricole !

L'agriculture sénégalaise a connu des changements importants durant ces cinquante dernières années.

D'une agriculture à l'origine vivrière et familiale, elle a été fortement orientée sur les cultures de rente (arachide et coton).

Mais la filière arachide connaît aujourd'hui une crise importante et laisse la place au développement de cultures céréalières (le niébé, le mil, le riz et le maïs), de fruits et légumes (tomates, courgettes, haricots, oignons, pommes de terre) et de manioc, répondant

à la demande locale croissante. Ainsi les familles disposent d'une nourriture plus variée.

## Climat

Deux saisons distinctes :

- une saison sèche et fraîche, de mi-octobre à juin
- une saison des pluies, aussi appelée hivernage, de juillet à début octobre

Du Sud vers le Nord, le climat devient plus sec, les saisons des pluies sont plus courtes, donc l'éventail des espèces cultivables se réduit : leur cycle végétatif doit être plus court.

## Six grandes zones agroécologiques

### VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL

- Périmètres irrigués aménagés
- Productions : riz et canne à sucre (cultures de décrues)

### ZONE DES NIAYES

- Climat plus tempéré (littoral)
- Développement de l'irrigation (forages)
- Cultures maraichères destinées à l'alimentation des grandes villes et à l'exportation

### BASSIN ARACHIDIER

- Climat humide et sols sablonneux favorables à la culture de l'arachide
- Saison des pluies assez courte (3 mois)
- Arachide remplacée aujourd'hui par des productions sous pluies à cycle court (mil, sorgho, maïs, niébé, manioc)

### CASAMANCE

- Climat tropical avec pluies abondantes
- La riziculture occupe une place importante. Conditions difficiles : pas de mécanisation, accès aux parcelles souvent en pirogue
- Région fertile favorable aux productions fruitières (bananes, oranges, noix de cajou, ...) et animalières
- Les bolongs sont très riches en ressources halieutiques : crevettes, poissons, huîtres



### SÉNÉGAL ORIENTAL

- Climat tropical
- Cultures du coton et céréales vivrières (mil, maïs, niébé)
- Ressources forestières (feuilles et racines comestibles)
- Petits élevages bovins, ovins et volailles

### ZONE SYLVO-PASTORALE

- Pluviométrie très faible
- Principale région d'élevage du pays (élevage extensif transhumant)



## Edito

Pendant cinq ans, Catherine Gimmonet a assuré, avec le succès que nous lui reconnaissons, la présidence de notre association. Je tiens à saluer son engagement intense et le travail réalisé : apporter un peu d'Afrique au Nord, développer des partenariats de coopération inter-régionale au Sud.

Avec les membres du conseil d'administration qui m'ont porté à la présidence de l'ACCIR, avec l'ensemble des bénévoles qui œuvrent en coulisse et avec notre animatrice, nous poursuivons les actions au sud avec cet esprit de solidarité de métier qui nous est cher.

Ainsi, en octobre dernier, nous sommes allés à la rencontre de notre partenaire en Casamance, la Maison Familiale et Rurale d'Oukout, où des jeunes suivaient une formation en élevage porcin financée par l'Accir. Cette mission a permis de visiter les fermes pédagogiques qui accueillent les jeunes en stage pratique.

Au Bénin, nous accueillons avec enthousiasme deux nouveaux projets initiés par Cœur de Vivescia. Pour l'un, il s'agit de financer un appui technique à des groupements de maraichers, pour l'autre d'accompagner un Institut de formation agricole. Vous le découvrirez dans ce numéro.

Le Burkina Faso fait quant à lui preuve de résilience face à la crise qu'il traverse : zoom sur un artiste engagé.

Je vous souhaite une bonne lecture à la découverte de nos actions au sud. C'est donc bien un peu de chaleur africaine que vous apporte ce bulletin !

Patrick LEROY,  
Président

## Actualités

### MISSIONS

Des bénévoles de l'Accir se sont rendus en mission ces derniers mois, l'une en Casamance (Sénégal) l'autre au Togo et au Bénin.

### ACTION SOLIDAIRE

La filière betterave s'est à nouveau mobilisée au profit de l'Accir lors du **Run In Reims** en octobre 2022. Les frais d'inscription des personnes engagées sous la bannière BETASEED ont été reversés à l'Accir. Merci à BETASEED pour cette initiative.

## Agenda

### Assemblée générale ACCIR le mercredi 31 mai 2023

L'assemblée générale de l'ACCIR se tiendra le mercredi 31 mai 2023 à Sommepy-Tahure sur le thème de l'agroforesterie.

### Intervenants :

Jean-Bernard GUYOT, agriculteur, Président de l'association d'agroforesterie du Nord-Est (France)  
Henri Girard, Président de Terre Verte au Burkina Faso.

[www.eauterreverdure.org](http://www.eauterreverdure.org)

# Le porc en Casamance : passer à l'élevage encadré

Les projets d'installation de jeunes en élevage porcin qui nous avaient été présentés n'étaient pas aboutis et mettaient en évidence leur défaut de compétences. Une mission en janvier nous a confortés dans l'idée que le Sénégal réunit les conditions pour l'installation durable de jeunes éleveurs. Quelles solutions apporter à ces jeunes passionnés ?

## L'organisation actuelle

Il n'est pas rare de croiser des porcs en liberté en Casamance. Par ailleurs, la cohabitation sereine entre catholiques et musulmans et la situation géographique de cette région engendre une demande importante en viande porcine qui n'est pas satisfaite face à une offre trop faible. Explications.

## L'élevage traditionnel

Beaucoup de familles élèvent quelques porcs, parfois jusqu'à trente. Les porcs sont en liberté entraînant un mélange des races et favorisant un risque de propagation des maladies pouvant détruire tout ou partie du cheptel d'un village. La non-maitrise de l'alimentation ne permet pas un engraissement efficace et rend l'activité peu productive. L'élevage traditionnel ne permet pas de pérenniser l'activité.

## L'élevage encadré

Les éleveurs doivent apprendre à conduire leur élevage de façon plus rigoureuse, en bâtiments. Ainsi, ils pourront faire le choix de races plus adaptées et maîtriser la reproduction afin de disposer de porcs engraisés aux périodes de consommation importante de l'année. La maîtrise des conditions sanitaires (mise en œuvre de mesures de prophylaxie dans les bâtiments) et la distribution d'une nourriture équilibrée leur permettra de connaître leurs coûts de production et de maîtriser leurs marges.

## Les débouchés existent

**La Guinée-Bissau :** pays frontalier de la Casamance importe chaque semaine l'équivalent de 50 000 têtes (d'Europe et du Brésil principalement).

**Les marchés de Casamance :** ils représentent aussi un débouché intéressant (200 têtes vendues au cours des marchés du week-end)

**Les cérémonies et fêtes :** culturelles (circoncision, dot, luttes inter villages) et cultuelles. Elles représentent une demande plus périodique.

**Le tourisme :** la zone de Cap Skirring principalement avec ses hôtels, restaurants et campements représente un marché important d'octobre à mai. Pour ce débouché l'éleveur doit présenter une fiche sanitaire.



## Notre mission

Nous avons décidé de missionner un formateur, spécialiste en zootechnie porcine et de financer la formation de ces jeunes adhérents de la Maison Familiale d'Oukout en Casamance. L'objectif est de leur permettre d'accéder à l'autonomie financière, soit en améliorant leur propre élevage, soit en devenant salarié compétent dans des exploitations performantes et de les fixer au pays.

La formation s'est décomposée en deux volets : 6 semaines de théorie et 6 semaines de stage pratique dans des exploitations diversifiées (élevage et maraichage) qui fonctionnent sur un modèle proche du nôtre.

## Zoom sur ces exploitations « modèles »

Elles sont devenues des centres de formation qui accueillent ces jeunes : trois profils différents, le business et la passion pour un même but, celui de fixer les jeunes sur leur territoire.

### LE CPAS, région de Cap Skirring (Centre de Promotion Agricole et Social)

Ce gigantesque site d'une trentaine de bâtiments et d'une capacité de 1000 porcs a dû fermer en 2015. Après avoir passé 40 ans en France, Alamine DIEME, a souhaité faire revivre ce centre de formation qui a formé plus de 300 jeunes.

A l'heure actuelle il emploie 8 salariés et exploite 5 bâtiments : 2 poulaillers, 1 atelier d'engraissement, 1 atelier naisseur et 1 abattoir. Une centaine de porcs y sont engraisés et abattus, destinés essentiellement aux établissements touristiques de la région (Club Med, restaurants, ...).

Une salle de conférence et des logements lui permettent d'accueillir une vingtaine de jeunes ayant déjà reçu une formation théorique.



### LA FERME OUROKALE, région de Ziguinchor

En 2016, Jérôme Diandy est élu meilleur jeune entrepreneur du Sénégal ce qui lui permet d'accéder à une formation au centre Songhaï au Bénin, réputé pour sa qualité et sa rigueur.

Il est aujourd'hui à la tête d'une exploitation diversifiée de 14 ha alors qu'il a commencé en 2011 avec 2kg de graines de piment. Il a développé au fil des années des activités d'élevage porcin et avicole et plus récemment un magasin de vente directe à Ziguinchor. Il accueille également des jeunes pour des formations de 6 mois qui repartent ensuite sur leur territoire avec un « kit d'installation » et sont suivis pendant 2 ans.

Ceux qui terminent major de la promotion se voient offrir un emploi au sein de l'exploitation. En effet la ferme emploie 12 salariés permanents.

# 12

salariés dont

2 ingénieurs, 1 comptable, 1 responsable commercial, 2 coachs, 1 assistante.

« Les jeunes, il ne faut pas les former, il faut les former ».

Jérôme Diandy

### FERME AGROECOLOGIQUE DE BUROFAYE, région de Ziguinchor

Journaliste pour le journal sénégalais Le Soleil, Jacques Rodriguez est d'abord un passionné d'agriculture qu'il a à cœur de partager avec les jeunes. Il y a 5 ans, il a créé cette ferme qu'il finance intégralement.

La ferme de Burofaye exploite 10 ha de maraichage, une porcherie d'une vingtaine de têtes et un poulailler.

Depuis 3 ans, 20 jeunes viennent s'y former tous les 2 mois. Ils proviennent soit des écoles agricoles du pays soit ils arrivent sur l'exploitation sans expérience afin d'y apprendre les rudiments du métier.

Elle œuvre également pour une ONG dont le but est de fixer les jeunes dans leur village.

« Je suis financé par la passion »

« La terre pour nourrir son homme ».

Jacques Rodriguez



# Accompagnement de l'Institut de formation de Govié

Suite à la dissolution de « Cœur de Vivescia » (cf bulletin n°202) l'Accir a repris le suivi de deux projets au Bénin. L'un d'eux concerne l'appui à un centre de formation agricole: l'IUEP EN AGRICULTURE ECOLOGIQUE (Institut Universitaire d'Enseignement Professionnel) Saint-Jean Eudes de Govié.

## Présentation des lieux et témoignage de Didier Lefebvre, Directeur de l'IUEP :

Didier Lefebvre pose d'emblée le décor : « Dans le contexte qui nous entoure en ce moment, les jeunes quittent le village pour aller vers la ville (exode rural). Mais le Bénin vit essentiellement de l'agriculture : pour se nourrir et pour l'exportation. Il est donc important que des jeunes puissent se former pour retourner travailler la terre dans leur village. Le choix d'une formation BAC +2 est là pour permettre l'auto-emploi à la sortie ».

### Objectifs

Didier Lefebvre poursuit : « Nous voulons former des exploitants agricoles qui respectent leur milieu et qui valorisent leur terre par leur approche écologique (sans engrais chimique et sans insecticide). Ils deviendront en même temps des modèles dans leur milieu et des responsables de groupement, de coopérative, ... ».

A la fin de cette formation, les étudiants obtiennent un Diplôme Universitaire de Technologie dans le métier d'agriculture écologique (DUT/MA) délivré par le Ministère de l'Enseignement Supérieur.

### Conditions d'admission

- DEAT ou BAC de préférence D ou C (copie légalisée du BAC ou DEAT pour le dossier).
- Avoir un terrain (chez les parents) dans la Préfecture de l'Atlantique pour pouvoir s'installer dès la deuxième année de la formation (avec engagement des parents).
- Un engagement écrit pour s'installer comme exploitant agricole à l'issue de la formation.

### Formation en deux ans

**La première année mêle à la fois la théorie (40 % du temps de formation) et la pratique.**

**La pratique :** elle occupe la majeure partie du temps de formation à l'IUEP. Installé sur un domaine de 30 ha, l'Institut dispose d'un grand espace pour une large



pratique en maraîchage, en élevage et en foresterie. Viennent de s'y ajouter dernièrement la pisciculture et l'apiculture.

Cette formation pratique donne accès aux diverses expériences de transformation des produits agricoles.

**La théorie :** des cours sont donnés par des enseignants compétents et expérimentés qui permettent aux étudiants d'avoir des notions scientifiques importantes et claires dans leur domaine.

**La deuxième année est essentiellement une formation sur le terrain**

Suivi par des professeurs, l'étudiant met en œuvre sur sa propriété les leçons apprises et débute ainsi sa future entreprise tout en enrichissant sa connaissance agro-écologique.

Et Didier Lefebvre de compléter : « Pour l'étudiant qui rencontre un problème il y a le téléphone, l'envoi d'une photo par WhatsApp... les professeurs passent tous les 15 jours pour les suivre. Ils ont à rendre un rapport et le jury d'universitaires viendra les évaluer dans leur exploitation. Ils sont alors installés ! ».

### Perspectives

Didier LEFEBVRE nous les livre :

« Notre Institut n'en est encore qu'à ses débuts... il est difficile de trouver des jeunes (garçons et filles Bacheliers ou DEAT diplômé de fin de lycée agricole) qui veulent faire cette formation. Le travail de la terre n'attire pas. Il faut payer une scolarité (300 000 FR CFA soit 460 € - la nourriture étant à la charge des apprenants). C'est l'institut universitaire le moins cher mais les familles rurales ont de très petits revenus. Un système de bourse pour aider les plus défavorisés est donc pour l'instant essentiel. J'ajoute que pour que le budget s'équilibre il faut 30 jeunes chaque année. Alors nous pourrions payer les professeurs et avoir un budget de fonctionnement. Nous intensifions nos informations surtout sur les radios de proximité avec des messages en langues locales pour sensibiliser les parents en même temps que leurs enfants. Nous pensons ensuite faire un autre centre plus au nord du pays pour pouvoir suivre les étudiants sans faire trop de kilomètres et pouvoir nous adapter aux zones climatiques pour la formation ».

### ECOLOGIE

« Nous utilisons les micro-organismes bénéfiques (« LiFoFer « Litière Forestière Fermentée à partir de notre forêt) pour fertiliser les sols et le traitement des plantes et des animaux. L'utilisation du compost permet la valorisation du couvert végétal, la rétention de l'eau et la nutrition des plantes ».

### INTERNAT - VIE COMMUNE

« Un foyer installé sur le Campus épargne aux étudiants les tracasseries du transport. Ils y trouvent un lieu formidable de socialisation et de prise en charge de leur vie, y compris pour tout ce qui concerne la nourriture. L'éclairage solaire dont l'Institut est doté permet à l'étudiant d'organiser sa soirée en tirant grand profit de sa présence au foyer. Notre but est d'aider les étudiants à faire l'expérience de vie partagée et surtout celle de la collaboration dans le domaine qui est le leur. Cet apprentissage favorise la formation à la vie associative au sortir de la formation et favorise ainsi le travail collectif et solidaire ».

### LES PARTENARIATS

L'IUEP est reconnu par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et délivre un DUT/MA national.

Autres partenariats:

- Le Lycée Agricole Médji de Sékou (LAMS), situé à moins de 10 km de notre institut ;
- Le Centre de Recherche Agricole de Niaouli, à 18 km de l'Institut ;
- Le Centre Songhai à Porto Novo ;
- Les producteurs et transformateurs privés.

Ces partenariats permettent aux jeunes d'avoir un accès facile aux bibliothèques, et aux laboratoires et d'enrichir leurs expériences pratiques.

### Soutien de l'Accir

Lors d'une récente visite en France, le Père Lefebvre est venu à l'Accir présenter l'Institut. Les échanges ont permis de mettre en évidence le manque d'effectif ne permettant pas l'équilibre des comptes et la rémunération des enseignants.

A l'issue de cette rencontre, l'Accir a décidé de poursuivre l'accompagnement financier de l'Institut initié par Cœur de Vivescia pour deux ans. L'objectif est double :

- leur permettre de développer la communication (par des messages sur les radios locales) et faire connaître l'Institut afin d'augmenter l'effectif ;
- aider les étudiants à financer leur formation (bourse).

L'Accir s'est rendue sur place lors d'une mission en janvier 2023 afin de découvrir l'Institut et de valider les perspectives évoquées précédemment. Nous reviendrons sur cette mission dans un prochain bulletin.



# Résilience d'un cinéaste burkinabè

**Souvent mis en avant dans les médias pour ses problèmes d'insécurité, le Burkina Faso mérite que l'on s'intéresse à la richesse de son patrimoine culturel. Zoom sur Seidou Samba Touré et son documentaire « Massiiba<sup>(\*)</sup>, le mal d'un peuple » qui raconte la crise sécuritaire qui ronge le nord du pays depuis sept ans.**

## Biographie

Seidou Samba Touré est un jeune réalisateur d'origine sénégaloburkinabè. Né dans la région du Sahel au Burkina Faso, il grandit dans différents pays africains subsahariens. Il fait de l'art une véritable passion. Autodidacte, en octobre 2014, il s'initia aux métiers du cinéma grâce au projet de Film Countering Violence Extremism (CVE) avec l'ambassade des États-Unis d'Amérique à Ouagadougou. Il s'est ensuite formé en réalisation de films documentaires et de fiction au Sénégal en 2015.

Cinéaste passionné et engagé pour la cause de sa communauté au Sahel, il réalise en 2015 sa première œuvre cinématographique intitulée « De la plume à l'arme », un documentaire sur la situation critique des enfants « Talibé » au Sahel qui, la plupart du temps, finissent dans la rue en proie à l'extrémisme violent. Son film « L'espoir du lampadaire », réalisé en 2015, parle des étudiants burkinabès contraints d'utiliser les lampadaires publics pour préparer leurs examens.

Soucieux de la place de la femme dans la communauté sahélienne, Seidou Samba Touré est connu du grand public grâce à son film « Femmes de soleil » réalisé en 2017, sur les conditions sociales de la femme dans le Sahel burkinabè.

Artiste engagé pour sa communauté et pour les droits humains, il initie en 2019 un projet de formation en réalisation de films avec un smartphone au profit de 12 jeunes Sahéliens qui, comme lui, n'avaient jamais touché à une caméra auparavant. Son documentaire Massiiba tourné entre 2016 et 2020 a été primé au dernier FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou) en octobre 2021.



Massiiba est une incursion en zone rouge, un voyage à la découverte des réalités du Burkina Faso qu'on ne voit pas souvent en images, une ode à la résilience des populations de cette région du Sahel.

## Le contexte du documentaire « Massiiba, le mal d'un peuple »

Seidou vit à la porte du désert, dans la petite ville de Gorom-Gorom au nord du Burkina Faso. En 2018, son voisin et ami, chauffeur de camion, est pris en otage à la suite d'une attaque d'un convoi par des groupes terroristes, il comprend que sa ville est désormais dans le viseur de ces derniers.

Il réalise que sa façon à lui de résister à l'extrémisme violent, c'est avec sa caméra. Il commence à filmer la vie quotidienne d'une famille, celle de ses voisins et celle de la mère de son ami qui vit toujours dans un espoir de revoir son fils disparu. Ici, un guide touristique se bat seul pour préserver un site. Là-bas, une enseignante se bat pour éduquer des enfants au péril de leur vie. Ailleurs, des jeunes s'exilent dans les pays voisins, fuyant les affres de la terreur venant des deux côtés, aussi bien des forces de défense et de sécurité que des terroristes. Plus près de nous, des déplacés internes accueillis dans ces familles qui vivent elles aussi dans l'angoisse et la peur du lendemain.

### L'instabilité du Burkina freine les actions de nombreuses ONG sur place.

Certains projets de l'Accir n'ont pas pu voir le jour en 2022 et d'autres ont dû être mis en veille en attendant des jours meilleurs. L'Accir reste cependant en contact avec ses partenaires pour apporter son soutien lorsque la situation le permettra.

(\*) Massiiba : Malheur